

## Sanctification par l'Eucharistie

L'Eucharistie fait des croyants les membres du Corps du Christ, alimentés par Sa tête et Son cœur. Cabasilas dit aussi que l'Eucharistie fait des croyants des fils de Dieu. Mais l'Eucharistie fait aussi des croyants, des saints (ce qui est notre but à tous). Cette action sanctifiante de l'Eucharistie suppose une collaboration de la part de l'être humain. Nous avons surtout vu le caractère objectif de l'Eucharistie; il faut aussi parler de la collaboration de l'être humain avec l'action de Dieu.

Cabasilas (comme toute la Tradition patristique), donne une importance particulière à la préparation des croyants pour la communion. Tout ce que nous avons dit de la communion est très beau, merveilleux, mais cela suppose la préparation, l'effort, l'expression de la liberté créée de l'homme.

"Si nous sommes préparés, rien n'empêche le Christ d'être parfaitement uni à nous". Cabasilas considère comme une préparation les sacrements préalables: le baptême et la confirmation (chrismation), puisque ceux qui sont reçus à l'Eucharistie ont été initiés par le baptême et oints par le saint chrême. "La table est préparée pour ceux qui sont unis à ce corps, qui sont vivants et qui sont capables de combattre pour eux-mêmes".

**Ce combat spirituel est l'expression de la liberté, du choix à l'égard du Christ.** Il permet la préparation, la purification de l'âme et du corps pour accéder à cette table. Cabasilas cite le verset de la Genèse dans lequel Dieu dit à l'homme qu'il va gagner son pain à la sueur de son front. Cabasilas applique ce pain au pain eucharistique. "Nous devons gagner ce pain (eucharistique) à la sueur de notre front, maintenant qu'il est rompu pour nous".

Cette "sueur" est la fatigue, le travail, l'œuvre du combat spirituel: préparation intérieure, ascèse, ascèse, jeûne, dévoilement des pensées. Simplement sortir de nos illusions sur nous-mêmes: c'est cela qui fait beaucoup transpirer.

Cabasilas cite l'Apôtre Paul (2 Thes 3,10): " Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus". Saint Paul parle de la vie en communauté, mais Cabasilas prend ce verset et l'interprète dans le sens spirituel en l'appliquant à la nourriture eucharistique. Nous allons dépenser quelque chose de notre part pour acquérir ce bien. Ce que Dieu a fait pour nous trouve en nous sa réponse et aussi son appréciation: car faire un effort pour l'Eucharistie, c'est l'apprécier, payer, donner un peu de soi, car on connaît un peu le prix de ce que l'on va essayer de gagner.

Ne pas se fatiguer, c'est considérer que cela ne vaut rien. Pourquoi se fatiguer pour une chose qui n'aurait pas de valeur ? Et inversement, pourquoi ne rien dépenser ne rien fournir comme effort, pour une chose de valeur ?

Cette conscience de la valeur de l'Eucharistie, exprimée par l'effort de préparation, est déjà l'action de grâces. Celui ou celle qui se prépare à l'Eucharistie rend grâce déjà, car elle ou il exprime par son effort la valeur estimée dans ce bien recherché.

"Certains travaux sont nécessités pour ceux qui sont appelés à cette table...Nous devons donc nous préparer pour toucher les dons sacrés et nous purifier avant les Saints Mystères".

C'est pour Cabasilas la différence importante entre le baptême et l'Eucharistie. Tout le monde peut être baptisé, rien ne l'empêche (sauf si vraiment en toute conscience il exprime une foi opposée): cela ne demande pas une grande préparation, surtout au 14<sup>e</sup> siècle où tous pratiquement sont baptisés enfants. "Par contre l'Eucharistie est un don plus parfait qui n'est obtenu que par de nombreux et nobles efforts".

**Le baptême est l'entrée dans la vie chrétienne, l'Eucharistie est sa perfection**, dont elle est abordée différemment.

Acceptons d'avoir des attitudes que l'on voit dans les icônes, dans l'Evangile....Une attitude est remarquable: celle du vieillard Syméon. C'est exactement l'attitude du communiant: il reçoit le Corps et le Sang du Christ, les mains cachées par son voile, par crainte religieuse. Il suffit de regarder cette icône pour comprendre ce que veut dire "se préparer". Ce n'est pas autre chose que d'essayer d'avoir cette attitude de réceptivité, sans illusion.

Quand Cabasilas dit que l'Eucharistie est un remède, à quoi peut servir ce remède si nous sommes en bonne santé ? Quand on dit que l'Eucharistie peut servir ce salut si nous n'avons pas besoin d'être sauvés ?

Si nous sommes parfaits, épatants, content de nous-mêmes, l'Eucharistie n'a rien à nous apporter: nous avons tout ce qu'il nous faut. L'Eucharistie ne peut profiter qu'à quelqu'un qui a une conscience très forte de son besoin. L'homme est profondément dans le besoin et c'est de ce besoin qu'il tire l'espérance, la force et la supplication qui l'amène à la communion. C'est de cette espérance là qu'il nourrit sa faim de l'Eucharistie, son besoin est vital.

Pensez à cette phrase de Saint Syméon le Nouveau Théologien : "ne communie jamais sans larmes"; il dit aussi "méfie toi, **si tu communies sans préparation, tu communies sans communier**". Si la préparation est absente, la communion peut être une action purement formelle, extérieure, où l'on communie sans communier.

**Si nous acceptons cette démarche, qui consiste à venir comme un pénitent, un malade, dans le besoin, alors nous trouvons dans le Christ un allié.** L'Eucharistie devient pour nous purification, "pour la rémission des péchés". Notre effort de purification va être confirmé, transcendé, transporté par l'action purificatrice de l'Eucharistie. Le Christ va nous purifier, nous guérir, nous sauver, mais il sera notre allié parce que nous avons entrepris de mener un certain combat. A ce moment là, **l'Eucharistie est "un moyen de purification"**. Mais elle n'est telle que lorsque nous faisons un effort de notre côté.

Dans ce sens là le Christ est un allié, mais aussi "le prix, la récompense". Cabasilas envisage la démarche sacramentelle comme une conquête. Il pense aussi à "l'athlète dont parle saint Paul et les Pères (les chrétiens étaient appelés "athlètes du Christ"). L'être humain investit beaucoup de lui-

même, donne son cœur; il remporte un certain prix. Quel est ce prix ? **Expérimenter concrètement dans l'Eucharistie le mystère du Dieu Sauveur, avoir ce sentiment concret d'être sauvé et pardonné.** Il faut un jour que nous ayons cette expérience, il faut passer d'une Eucharistie formelle et rituelle, au sentiment concret, nourrissant une conviction inébranlable d'être sauvé et pardonné: en le goûtant, en le sachant, pouvant dire : "combien le Seigneur est doux". **Cette manifestation en nous concrète, sensible, de Dieu comme Sauveur, est le prix de la récompense.**

"Ce n'est pas parce qu'elle manque de grands pouvoirs que l'Eucharistie ne parvient pas à réformer celui qui a été corrompu par le péché, mais plutôt c'est lui qui est incapable de la recevoir et de l'expérimenter". Donc quand nous nous découvrons inchangés par l'Eucharistie, quand ayant communiqué tous les jours pendant 10 ans nous ne nous trouvons pas changés ou même pire qu'avant, c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas de notre côté.

Pourquoi l'Eucharistie n'a pas encore fait de moi un saint ? Je me regarde dans la glace: je ne suis pas un saint...Que se passe-t-il ? Pourquoi est-ce que cela ne marche pas ? Alors que tout est fait dans le sacrement pour produire des fruits concrets, une humanité nouvelle, une vie en Christ palpable, constatable de l'extérieur ou de l'intérieur.

Un autre point caractérise l'Eucharistie dans son œuvre de sanctification de l'être humain: **l'Eucharistie n'est pas seulement un acte divin qui purifie l'être humain, mais cette récompense, ce prix de nos efforts, se manifeste aussi comme illumination.**

Cabasilas reprend les termes de Denys l'Aréopagite sur la succession des phases de purification et d'illumination. "Les dons de la Sainte Table ont le pouvoir de purifier ceux qui ne les ont pas encore reçus, et sont capable d'illuminer ceux qui ont été purifiés".

La première phase est l'Eucharistie en tant que purification : nous allons peut être communier pendant de nombreuses années en étant simplement purifiés par l'Eucharistie; si cette purification se maintient, si elle devient une acquisition stable de notre cœur, de notre être, l'Eucharistie sera alors illumination. La purification n'est pas la sanctification, elle est préalable. **La sanctification est une consécration, une déification, une transfiguration de la nature.**

Tout ceci procède d'une union étroite au Christ, d'une adhésion, d'une adhérence profonde de notre cœur au Cœur du Christ, de notre corps au Corps du Christ (accepter d'être transformés en Lui progressivement dans notre expérience eucharistique). Alors **cette union au Christ produit la sainteté.** C'est une sainteté par rapport à Dieu.

"Les saints sont bénis et saints à cause du Saint qui est avec eux". **La sainteté procède** non pas d'efforts strictement personnels, de mérites personnels, d'accomplissent d'une loi extérieure, mais **essentiellement de l'incorporation au Christ.** Plus on est incorporé au Saint, plus on devient saint comme Lui.

"L'appellation des saints dérive de Lui. Ils sont saints à cause du Saint, justes et sages à cause du Juste et Sage qui habite en eux". La justice et la sagesse des hommes ne sauvent personne. Aucun

effort humain seul, aussi authentique, aussi sincère soit-il, ne sauve l'homme. C'est par la greffe sur le Christ que se trouvent la vraie sagesse et la vraie justice. Cabasilas paraphrase saint Paul: "La justice des hommes est faiblesse et leur sagesse folie".

**Les caractéristiques du Christ, les biens du Christ, sont devenus nôtres, quand nous sommes saints.** Par la vie en Christ, par l'Eucharistie, il y a une appropriation des caractéristiques du Christ. La douceur du Christ devient ma douceur, l'humilité du Christ devient mon humilité, l'amour pour les hommes du Christ devient mon amour pour les hommes, et la divinité du Christ devient progressivement ma divinité.

Comme base de cela il y a non seulement l'expérience profonde des chrétiens depuis la Pâque et la Pentecôte, mais aussi l'explication par l'Eglise Elle-même, en particulier dans le concile de Chalcedoine: la théologie de l'Eglise a bien précisé **que l'homme acquiert en vivant avec Dieu, en se laissant transformer en Dieu, tous les attributs divins, de même que Dieu en S'incarnant a pris tous les attributs humains.** C'est ce que l'on appelle, l'échange, la communication des attributs.

Cela correspond à l'expérience, concrète, de la sanctification. "Les biens du Christ sont devenus nôtres, plus que nous-mêmes".

Cabasilas va plus loin que Chalcedoine: il dit que ces caractéristiques divines du Christ, qui ne sont absolument pas humaines (l'humilité par exemple), deviennent chez le saint plus siennes que quelque chose qu'il aurait acquis par entraînement, qu'il se serait forcé à faire par imitation extérieure, et même que quelque chose qu'il aurait eu par nature (don naturel de comprendre les mathématiques ou de grimper aux arbres,...). Un don naturel est plus loin de moi-même que ne sont les attributs du Christ quand je les acquiers. "Le Christ est plus en moi que moi-même..ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi".

Nous trouvons une possession plus personnelle, plus profonde, de ce qui vient de Dieu, que de ce que nous avons par nature. C'est le dépassement, l'approfondissement de la nature. Les dons naturels sont moins en moi, ils caractérisent moins ma vie personnelle, hypostatique, que ce qui me vient du Christ. Les caractères divins qu'acquiert le saint l'affectent non seulement dans sa nature, mais en fait, dans sa personne. **Il y a une équivalence entre le développement hypostatique, personnelle, selon le nom propre, et l'acquisition de ces biens divins, de ces biens du Christ.**

Ceci "oblige" naturellement le saint, non pas à développer une nouvelle philosophie, une nouvelle théorie, dans ses paroles, ou une nouvelle morale extérieure qui serait purement humaine, mais "à vivre la vie nouvelle du Christ et à manifester concrètement Sa justice".

Donc la sainteté consiste à être revêtu de la justice qui est "la robe royale, et ainsi à se glorifier en Dieu, en Christ, car ce que nous acquérons, ce n'est rien de seulement humain, mais ce sont les biens du Christ".

Cette sanctification affecte particulièrement le corps. Cabasilas rappelle que "le corps du premier Adam a été formé de la terre, mais le nouvel Adam est né de Dieu". C'est une périphrase de saint Jean (Jn 1,13).

A la mort, chaque vie retourne à son origine; "la première vie retourne à la terre d'où elle vient, l'autre va au Christ, de qui elle a été tirée".

**Cette spiritualisation, qui est en fait la vie du Corps du Christ en nous, par l'Eucharistie**, cette vie tissant progressivement en nous un corps spirituel, elle ne vient pas de notre âme, mais **vient de la déification par la chair spirituelle du Christ**, du fait que notre corps est rempli par le Corps du Christ (puisque nous communions au Corps et au Sang du Christ), et il est ainsi "rempli de l'Esprit de vie".

La mort, pour les chrétiens, ceux qui sont greffés sur le Corps du Christ, est une apparence. Le livre de la Sagesse (Sag 3,2) dit : "Il semblaient morts". En fait dit Cabasilas "Les membres du Christ ne verront même pas la mort". Il rappelle la phrase de saint Paul (Col 3,3). "Notre vie est cachée" et dans 2 Cor 4,7 : "Le trésor est porté dans des vases d'argile".

Il y a un extérieur de l'être humain qui est argile, glaise, terre (et qui retourne à la terre d'ailleurs), et un intérieur, ce qui est porté par le vase, un trésor, déjà immortel: c'est ce corps spirituel tissé, constitué, organisé par le Corps du Christ Lui-même.

Au dernier jour, au second avènement, quand le Christ apparaîtra, "cette poussière même (l'enveloppe d'argile) resplendira de beauté. Cabasilas cite Matt 13,43: " Les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume du Père". Il cite ce verset en faisant allusion au Mont Thabor : la transfiguration concerne aussi l'enveloppe, aussi fragile soit-elle.

"C'est ce pain qui apparaîtra aux yeux de tous sous les nuées". Le pain de vie, le Corps et le Sang du Christ, auquel nous sommes incorporés, progressivement changés, ce pain resplendira à travers l'enveloppe créée.

Cabasilas rapproche le mystère de la Transfiguration du créé de l'Eucharistie elle-même, comme si le Corps et le Sang du Christ irradiaient de notre corps. C'est l'irradiation divine à travers l'enveloppe créée, mais à partir du Corps même du Christ en nous. C'est la pain qui transparaîtra de nos enveloppes de glaise. "Et alors en un instant cette lumière illuminera l'Orient et l'Occident comme un éclair".

En fait si nous avons une certaine conscience de l'Eucharistie, et si nous arrivions à nous préparer, à garder ce que l'Eucharistie nous donne, au moment de notre mort, nous entrerions directement dans le Royaume du Père. Les justes - ceux qui arrivent à maintenir cette communion continuelle avec le Christ - au moment de leur mort, continuent à vivre car la vie du Corps du Christ en eux se continue.

Toute expérience de la communion que nous pouvons faire actuellement (sacramentelle, ou autres expériences que nous pouvons faire entre nous, avec des gens que nous aimons et qui nous aiment),

est la vie éternelle. Mais généralement nous ne la maintenons pas très longtemps et cela retombe. Il faut alors refaire un effort, pour se retrouver dans cette profondeur d'existence. Mais si nous arrivions à maintenir cet état de communion, nous traverserions la mort en demeurant dans la communion. C'est le sens de la Parole du Christ: 'Demeurez en Moi'.

C'est concret ! Si au moment de la mort je peux être en communion avec Dieu et avec les hommes, cette communion demeure. Elle persiste après la mort en particulier par la prière pour les défunts. Ceux qui auront su acquérir la grâce de l'Eucharistie et la conserver, entreront dans la joie de leur Maître, directement.

C'est très important, nous devons penser maintenant à notre mort.

**Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

*(Sources : "Patristique - Nicolas Cabasilas" - cours 11 – pages 94/102 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1983/1984)*